

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

CULTURE  
*Avoir une  
soeur  
trisomique*

**DÉCRYPTAGE**  
STOP AUX  
PUBS SEXISTES

**Danièle Yvergniaux**  
L'ART DE LA CRÉATION

*focus sur*

**LGBTI**  
**LA LUTTE  
POUR LA LIBERTÉ**





# Celle qui

## bataille pour la création et l'art

**C**ostarmoricaine d'origine, elle revient dans la capitale bretonne quasiment 30 ans après avoir effectué ses études en histoire de l'art et en information-communication à Rennes 2. « *J'aime allier l'historique et le concret, je ne voulais pas m'orienter vers la recherche pure.* », explique Danièle Yvergniaux qui, depuis le 1er avril, occupe la fonction de directrice générale de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB), regroupant depuis décembre 2010 les quatre sites de Brest, Lorient, Quimper et Rennes. Avant de candidater, elle a murement réfléchi à ce que cela implique. Comme l'éloignement du terrain, qu'elle affectionne particulièrement. Car toute sa carrière repose dessus. Elle a connu une époque de construction. Celle des années 80. Celle qui a vu Jack Lang ministre de la Culture. Celle qui a fait émerger les centres d'art, le Frac Bretagne, La Criée de Rennes, etc. Alors, quand l'opportunité d'une mission arts plastiques au Conseil général des Côtes d'Armor se présente, elle s'en saisit sans sourciller. « *C'était un poste à mi-temps, j'avais tout à définir. Je n'avais pas de bureau, pas d'équipe, pas d'expérience.* », se souvient-elle. Mais surtout, Danièle Yvergniaux affronte la résistance à l'art contemporain qui souffle fort à cette période. Rien ne l'arrête. Elle prend sa voiture, sa machine à écrire, fait le tour des lieux pouvant accueillir des expositions, comme les mairies et les MJC, et part à la rencontre des artistes. La jeune professionnelle découvre et développe les expos itinérantes de A à Z, de la sélection des œuvres à la médiation, en passant par l'accrochage et le transport : « *J'ai tout appris sur le tas : conduire une camionnette, planter des clous, construire une exposition, organiser des ateliers pour les enfants. Mais aussi à défendre un projet face à un élu. Et les choses ont pris forme, j'ai eu un poste à temps plein, une équipe. Je suis restée 11 ans.* » Elle en a fait du chemin, fondant 2 galeries d'art, bâtissant un programme d'éducation artistique dans le 22, département pilote, ainsi que des projets de création dans le paysage. La route a été une lutte permanente. Pour défendre l'art contemporain et la création. Pour faire rayonner les actions territoriales et les jeunes artistes. Elle le

dit concrètement, c'est une batailleuse. « *Je crois à ce que je fais, je n'ai pas peur.* » De la Bretagne, elle passe au centre d'art contemporain de la Nièvre, logé dans une ancienne usine. Là-bas, rebelote. Le projet est à construire intégralement. Expositions, résidences, hors les murs, liens avec les musées, les associations, les établissements scolaires... elle se passionne à nouveau pour ce pas à pas de fournis qui implique un travail de titan avant de devenir directrice de l'école d'art de Quimper et membre de l'Association nationale des écoles supérieures d'art. « *Ce sont des lieux de liberté, il y a peu de lieux comme ça. Dans les espaces culturels, les artistes sont toujours attendu-e-s au tournant. Ici, on peut se tromper, faire des essais, des expérimentations. Il y a forcément un cadre et des contraintes, mais dans l'avant, tout est possible.* », s'enthousiasme-t-elle. Et dans l'après ? Danièle Yvergniaux est lucide. Tout le monde ne trouve pas de travail mais il s'agit là d'acquérir des compétences, des savoir-faire et un savoir être dans un espace social, se confronter à un contexte, à un projet et à la réalité. Peut-être la capacité à croiser les arts et la création à d'autres domaines d'activité. « *L'accompagnement des étudiant-e-s qui sortent de l'école est à développer et à renforcer, ça fait parti de mon projet.* », précise-t-elle. Au même titre que l'accroissement de la visibilité et la lisibilité de la complémentarité entre les 4 sites, le développement de la recherche et des relations internationales ainsi que le brassage de la diversité sociale et culturelle du public de l'Eesab qui a encore des difficultés à capter les habitant-e-s des quartiers populaires et des milieux ruraux. À 55 ans, la directrice est toujours déterminée à batailler pour le monde de demain : « *Ma vie professionnelle domine dans ma vie. Quand je suis partie dans la Nièvre, j'ai divorcé et je n'ai pas vu mes enfants pendant plusieurs années. C'est très difficile de faire le choix de partir et de ne pas vivre avec ses enfants. Aujourd'hui, j'ai 2 enfants très épanouis, je viens d'être grand-mère. Il y a eu des moments difficiles mais je ne regrette rien. Et mes enfants ont une mère épanouie et un père qui assure.* »

canal b  
94 MHz Radio curieuse



Art : www.myfishisfresh.com



YEGG

ÉDITO | ANSI SOIT-ELLE ENSEGNÉE À TOU-TE-S !  
PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

« Et nous avons cru ces beaux discours, nous avons cru qu'on ne nous aimerait pas si nous bronchions, menace enfantine démentie tous les jours par les faits. Adam et Ève, eux, n'avaient pas tardé à négliger le conseil de Dieu et à croquer le fruit de la connaissance. Pourquoi les femmes ont-elles obéi si longtemps ? Tout simplement parce que leurs compagnons n'hésitèrent pas à employer des moyens dont Dieu lui-même aurait eu scrupule à user. Quand l'élevage en vase clos, la privation d'instruction, de toute capacité juridique et de tout droit civique ne suffirent plus à maintenir les femmes où l'on voulait qu'elles soient, on recourut sans hésiter à l'exclusion de la société et même à la peine de mort. Elles sanctionnaient l'ambition, l'esprit de révolte et le courage, toutes choses considérées comme des qualités chez un homme et des crimes chez une femme. »

« Qu'avons-nous à perdre à associer les femmes à ce pouvoir ? Elles sont plus près des arbres, de l'eau originelle qui baigne leur descendance, elles ont le sens du bonheur ayant survécu si longtemps au malheur, et elles l'ont aussi, cette étincelle qu'il faut bien appeler divine, faute de mieux. Il faut que les femmes crient aujourd'hui. Et que les autres femmes – et les hommes – aient envie d'entendre ce cri. Qui n'est pas un cri de haine, à peine un cri de colère, car alors il devrait se retourner aussi contre elles-mêmes. Mais un cri de vie. Comme celui du nouveau-né, dans lequel on ne peut s'empêcher d'enclorre, à chaque fois, un nouvel espoir. »

**Benoîte Groult, *Ainsi soit-elle*, 1975.**

Décédée le 20 juin 2016, elle aura marqué le mouvement féministe de son vivant et notre esprit à la lecture de *Ainsi soit-elle*. Et si ses réflexions et ses écrits étaient transmis aux générations futures et attentivement enseignés au lycée ? On a tout l'été pour y rêver... Bel été !



## BRISER LE TABOU PAR L'ÉDUCATION AUX SEXUALITÉS

**1** fille de 15 ans sur 4 ne sait pas qu'elle possède un clitoris. 1 collégienne sur 5 déclare avoir subi de la cyberviolence. 60% des lesbiennes déclarent avoir été victimes d'actes homophobes. Des affirmations effarantes ! Et révélatrices d'une société qui véhicule et perpétue des clichés de genre et qui diffuse et décomplexe le sexisme et l'homophobie dès le plus jeune âge. Révélatrices également d'un manque d'information et de sensibilisation aux sexualités. Pourtant, la loi de 2001, relative à la contraception et l'interruption volontaire de grossesse, prévoit qu'une information régulière sur la sexualité soit dispensée tout au long de la scolarité, à raison de 3 séances annuelles par groupe d'âge homogène. Mais c'est encore trop faible et les volontés individuelles pour renforcer cet accompagnement ne sont que trop rares. C'est ce que souligne à juste titre le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes dans le rapport « Education à la sexualité : Répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes », remis le 15 juin dernier à la ministre de l'Éducation Nationale, Najat Vallaud-Belkacem, et à la ministre des Droits des femmes, Laurence Rossignol. Un rappel utile et essentiel qui vient souligner l'urgence à déconstruire les tabous liés aux sexualités à travers par exemple l'embauche de 22 délégué-e-s de l'EN chargés de piloter cette politique dans les écoles, collèges et lycées.

| MARINE COMBE

# RAPPORT DE FORCES

## #RENNESQUONAIME (OU PAS!!!)

**M**i mai, la Ville de Rennes tentait de camoufler les tensions internes entre manifestant-e-s, municipalité et forces de l'ordre, entre manifestations contre la loi Travail, violences policières et évacuation de la salle de La Cité... Comment ? En lançant le #Rennesquonaime, qui sera très rapidement, et heureusement, détourné sur les réseaux sociaux. Alors qu'une partie de la population exprime sa contestation (qui rappelons-le est un droit) et pour certain-e-s leur souffrance quotidienne et leur détresse face à une précarité ambiante et croissante, la réponse des forces de l'ordre est le matraquage des manifestant-e-s et celle de nos élu-e-s réside dans la création d'un hashtag ? Écœurant. Et la municipalité ne s'arrête pas là. Dans la matinée du 16 juin, en toute discrétion, employés de la Ville et agents de police se sont rendus aux prairies Saint-Martin pour détruire les installations – cabanes, pont en bois, toilettes sèches,...- fabriquées par les habitant-e-s du quartier et les enfants et y déloger les opposant-e-s au projet de parc urbain voté l'an dernier. Vidéos à l'appui, publiées sur Youtube et sur la page Facebook du groupe Protégeons les prairies Saint-Martin, le collectif démontre, si l'on n'en doutait, une violence policière nauséabonde exercée envers des citoyen-ne-s rennaises (présûmés militant-e-s radicaux/cales d'extrême gauche), dans une zone laissée pour le moment à l'abandon. C'est ça, le Rennesquonaime ?

| MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | JUILLET-AOÛT 2016

• La tête  
des Beaux-Arts- *p.2*

• Bras de fer  
musclé - *p.6*

• Rien ne va  
plus  
- *p.8*

• La politique en bref  
- *p.9*

• Le trait  
engagé - *p.10*

• LGBTI : vivre  
ou survivre ? - *p.12*

• Action pour les  
jeunes !  
- *p.24*

• La culture en bref  
- *p.26*

• Récit d'une fée triso  
- *p.27*

• Verdict - *p.29*

• YEGG & the city  
- *p.30*

LA RÉDACTION | NUMÉRO 49

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | [marine.combe@yeggmag.fr](mailto:marine.combe@yeggmag.fr)

CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | [celian.ramis@yeggmag.fr](mailto:celian.ramis@yeggmag.fr)

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

# DÉNONCER LE SEXISME DE BAGELSTEIN



« *Police nationale, milice patriarcale !* », « *Boycottons Bagelstein, ils sont sexistes, ils sont racistes !* » ou encore « *La BAC protège l'homophobie et la misogynie* », a-t-on pu entendre lors des manifestations, les 1er, 8 et 15 juin contre la franchise Bagelstein, rue Bertrand, à Rennes.

Place Hoche, le cortège s'élançait vers l'enseigne strasbourgeoise de bagels en fin d'après-midi le 8 juin dernier. Il s'était déjà réuni quelques jours plus tôt et le sera à nouveau quelques jours plus tard. Pourquoi ? Pour dénoncer la communication sexiste, homophobe et raciste utilisée par Bagelstein, basée sur l'humour oppressif. « *Il ne faut pas jouer avec le cœur d'une femme mais plutôt avec ses seins, elle en a deux* », « *Donne pouffe en bon état. À peine utilisée. Peu de conversation.* » ou « *"J'en ai marre de ces gays-là" Jacques, 81 ans, publicitaire* » sont des exemples de phrases prétendues drôles car corrosives et irrévérencieuses. Soi-disant une manière de dénoncer... À l'instar de leur nouvelle campagne mettant en scène un sms envoyé par Denis Baupin – homme politique accusé de harcèlement et agressions sexuels – à Bagelstein et demandant « *Il est chaud votre trou ?* » ? On en doute... Voilà pourquoi le comité Féminismes de Rennes 2 a lancé un appel à manifester femmes, hommes, militant-e-s, homosexuel-le-s, trans, etc. ensemble et à boycotter la boutique de la rue Bertrand. Et pourquoi le collectif *Insomnia* a choisi de taguer, mi-juin, sur les devantures parisiennes : « *Le sexisme tue les femmes* ». Il

serait temps d'en prendre conscience. De prendre conscience que la publicité martèle dangereusement les esprits des plus gros stéréotypes de genre. En parallèle, le 26 mai dernier, quatre militants âgés entre 19 et 24 ans sont interpellés par la BAC devant l'enseigne tandis qu'ils observent et jugent par eux-mêmes le sexisme dénoncé, placés en garde à vue et jugés en comparution immédiate pour une altercation avec le gérant. Ils sont condamnés entre 1 et 3 mois de prison ferme, rapprochant l'affaire à un cas de « violences en réunion dans le cadre de mouvements sociaux ». Une sanction lourde et injuste dont s'indigne le comité de soutien aux 4 jeunes incarcérés, à travers une pétition amassant plus de 300 signatures, publiée en ligne sur le site [www.4jeunesenprison.com](http://www.4jeunesenprison.com). Et qu'en est-il de la publicité répressive ? Rien. Ni la condamnation ni la violence des propos sexistes n'émeuvent les pouvoirs publics. Pourtant, des réponses existent, comme le préconisent *Les chiennes de garde*, Osez le féminisme ou encore le Comité Féminismes de Rennes 2 en portant plainte devant le Jury de Déontologie Publicitaire et en invitant chaque individu-e-s à en faire de même, sur le site du JDP.

! MARINE COMBE

bref

chiffre du mois

03/07

Le 1er Marché à manger saisonnier, rassemblant une vingtaine de cuisinier-e-s, a été organisé place Honoré Commeurec ainsi que dans les Halles centrales de Rennes (parking intérieur).

chiffre du mois

bref

sur la toile

le tweet du mois

Notre expérience partagée de jeunes joueuses : donner nos prénoms féminins aux héros masculins de nos JV, en avoir rien à foutre.

Mar\_Lard @Mar\_Lard / 16-08-2016

sur la toile

bref

LIBRE COLORIAGE

C'est au Papier Timbré, café librairie de Rennes, qu'était organisé un après-midi coloriage le 25 juin dernier. Une manière de faire découvrir et de célébrer les albums « C'est quoi ton genre ? » et « Mon premier cahier de coloriage féministe », parus cette année aux éditions Goater. Les deux cahiers ont vocation commune : casser les stéréotypes de genre intégrés dès la petite enfance. Une étape fondamentale dans la construction identitaire des individu-e-s.

bref

bref

## L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



# LUCY MAZEL

ILLUSTRATRICE ET AUTEURE BD  
FREELANCE

C'est à elle que l'on doit les dessins de *Les éléphants rouges*, le premier tome de *Communes !*, série imaginée et scénarisée par Wilfried Lupano. À Rennes le 24 juin dernier pour une séance de dédicaces à la librairie Critic, elle aborde la question du féminisme dans la bande-dessinée.

**Est-ce militant de créer une BD sur une période peu connue de l'Histoire à travers les femmes ?**

Je n'ai pas écrit le scénario mais oui, c'est militant. Ça nous amène à nous poser des questions. On pense que les femmes sont intervenues qu'au moment de la Seconde Guerre Mondiale mais non lors de la Commune, elles étaient au front alors qu'on ne les considère même pas comme des êtres humains. Je trouve que ça éveille la conscience sur ce qui s'est passé. Et on se rend compte qu'en 2016 les choses n'ont pas beaucoup bougé (*égalité salariale par exemple, ndlr*). Ce qui me plaît, c'est de raconter des histoires dans l'Histoire. L'histoire de ces femmes, de Victorine, lors de la Commune. C'est comme regarder *Games of Thrones* (*rires*), ça éveille l'intérêt, c'est moins chiant qu'un cours et ça permet de s'imprégner de l'époque, se poser des questions. Ça ouvre forcément des horizons.

**Au niveau des femmes dans le milieu de la BD aussi ?**

Depuis un an je fais des dédicaces. J'ai eu l'occasion de rencontrer pas mal d'auteurs et de réaliser qu'ils se moquent que je sois une femme. Après, il y a encore le côté « une femme doit dessiner des albums pour les enfants ». Mais on a 5 doigts par main, deux jambes, un cerveau... Je ne crois pas qu'on soit forcément plus sensibles que les hommes ! Homme ou femme, si l'histoire n'est pas bonne, elle n'est pas bonne. Il y a de plus en plus de femme et je n'ai pas envie d'être dans une case. Personnellement, j'aime faire des périodes historiques, raconter des histoires humaines, fantasmer une époque, créer ce qui me botte. Et je n'ai aucune envie de parler chaussures ! Il y a encore du chemin à faire, c'est très long. J'essaie simplement de ne pas voir que le négatif, même si je ne suis pas naïve.

**Le féminisme, c'est un thème risqué en BD ?**

Pas risqué mais c'est encore confidentiel. Je suis actuellement sur un projet avec Cédric Mayen, *Edelweiss*. On commence en 1947 et on suit un couple sur 20-30 ans, pendant les Trente Glorieuses. Elle est une descendante d'Henriette d'Angeville, (*qui a gravi le Mont Blanc en 1838, ndlr*), et rêve de gravir le Mont Blanc. Elle travaille, est indépendante, elle vit sa vie comme un humain mais imaginez on est dans les années 50/60...! On aborde le féminisme, la condition des femmes. Elle va rencontrer Simone de Beauvoir mais l'histoire n'est pas là. Elle va avoir un accident et devenir tétraplégique. On raconte l'histoire d'amour, la réalisation d'un rêve. Le féminisme est là, le handicap également, en filigrane, pas en thèmes principaux. Si ça ne plaît pas, tant pis. Pour moi, ce sont des histoires humaines avant tout. **I.M.C.**



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE  
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS  
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS  
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Actualité

Culture

Focus

Le magazine

La rédaction

## LE TABOU DE L'EXCISION ET L'AMBIGÜITÉ DU COMBAT

ACTUALITÉ CULTURE

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,  
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG



Juin 2016. Deux hommes qui s'aiment, c'est dégueux. Deux femmes qui s'aiment, c'est deux hétéros mal baisées. Un-e bisexuel-le, c'est un pd ou une gouine qui ne s'assume pas. Une personne transgenre, c'est un-e malade mental-e. Un-e enfant intersexe, c'est inconnu au bataillon quasiment. Juin 2016. La parole LGBTIphobe est décomplexée, ordinaire, virulente. Juin 2016. Il y a encore des lesbiennes, homosexuels, bisexuels, trans, intersexe, qui souffrent de rejet, de violences physiques et/ou verbales, se suicident ou meurent sous les balles d'Omar Mateen dans la nuit du 11 au 12 juin, aux Etats-Unis, dans une boîte gay d'Orlando. Juin 2016. La Marche des Fiertés défile dans plusieurs villes françaises, dont la capitale bretonne, et l'affirme haut et fort : des vies sont en état d'urgence, le combat continue.





© CÉLIAN RAMIS

Drapeaux arc-en-ciel, trans et bretons se sont côtoyés le 4 juin dernier dans un centre ville rennais pas librement accessible, à l'occasion de la Marche des fiertés, inaugurée dans la capitale bretonne en 1994. Manifestation festive et colorée, elle permet de mettre en lumière la communauté LGBTI (lesbienne, gay, bi, trans, intersexe) qui porte, à l'année, des revendications fortes et essentielles à l'avancée d'une société encore trop inégalitaire, aux libertés individuelles et à la survie des un-e-s et des autres.

Parti de l'esplanade Charles de Gaulle, le cortège fait masse boulevard de la Liberté, samedi 4 juin. Plus de 2000 personnes marchent, chantent et dansent pour ce que l'on appelait communément la gay pride, qui rapidement à Rennes – une des premières villes à arborer cet intitulé avec Marseille – se nommera la Gay & Lesbian pride avant de devenir la Marche des fiertés. Les slogans scandés – « *Qu'est-ce qu'on veut ? L'égalité des sexes. Pour qui ? Pour tous !* », « *Hollande, Hollande, t'as perdu les pédales !* », « *Y en a assez de cette société qui ne respecte pas les trans, les gouines et les pédés* » – se mêlent aux pancartes brandies – « *Retirez votre sexe de mon état civil* », « *La bite ne fait pas le genre* », « *Je veux des papiers sans être mutilé-e* », « *On veut des droits, pas ton avis* » – et à l'ambiance joyeuse qui émane des manifestant-e-s qui bougent au rythme de La Yegros et sa chanson entraînante « *Viene de mi* ». En tête de manif', Selene Tonon, vice-présidente du CGLBT de Rennes, et Roxane Gervais, membre de l'association également, se relaient au mégaphone à s'en casser la voix. Mais tant pis, elles ne lâchent rien. « *Au début de la Marche, un mec m'a traitée de travelo. Je lui ai lancé : « On vous fait des bisous » ! Il est devenu tout rouge...* », rigole Roxane dont la réplique bien sentie sera reprise par la foule. « *Je me suis permise aujourd'hui parce qu'aujourd'hui je peux lui répondre sans avoir*

*peur !* », poursuit-elle, aux bras de sa compagne. Parce qu'aujourd'hui, Julien Fleurence, président du CGLBT de Rennes, le réaffirme du haut du bus stationné à République pour les discours : « *Nous sommes fièr-e-s de qui nous sommes et de ce que l'on a acquis !* » Mais précise qu'à présent le goût de l'amertume et de la désillusion prend le pas sur la satisfaction des avancées sociales, dont aucune en revanche n'est à noter cette année. Que l'espace public est toujours le « *théâtre des discriminations et des violences* ». Que la société stagne concernant les revendications LGBTI et que la haine perdure. Et pour conclure, que des « *vies sont en état d'urgence* ». Le thème de cette édition étant : « *Debout face aux discriminations. Nos vies sont en état d'urgence* ».

### REVENDEICATIONS PRIORITAIRES

Dans les grandes lignes, le combat s'oriente vers la lutte globale contre les LGBTIphobies, la sérophobie et toutes les formes de discriminations. Ainsi que la lutte pour le droit à disposer de son corps et le droit de vivre sa vie sociale, sentimentale et sexuelle. Mais est-ce seulement envisageable quand la mutilation génitale est l'unique réponse à la naissance d'un enfant intersexe ? Quand le changement d'état civil ne tient qu'à la seule appréciation d'un juge et non de la personne concernée ?

## MARINE BACHELOT NGUYEN L'intersectionnalité des luttes

La dernière édition de Mythos était l'occasion de découvrir en partie la nouvelle création de Marine Bachelot Nguyen, *Le fils*. Rencontre avec une artiste engagée pour l'intersectionnalité des luttes. « *Je ne m'interdis rien, c'est la chance de l'auteure, se glisser dans tous les personnages.* », explique l'auteure et metteuse en scène rennaise. Présentée en lecture le 20 avril dernier, la pièce *Le fils* se base sur le monologue d'une femme, mère de famille, catholique, pharmacienne qui va s'investir dans la Manif pour tous, après la procession de Civitas contre l'œuvre de Castelluci présentée au TNB. Une histoire d'élévation sociale mais aussi de glissement vers une radicalisation conservatrice (lire « *Fascinante figure de mère, bourgeoise et catho* », 21/04/2016, yeggmag.fr). Militante des droits des femmes et LGBTI, elle aime « *faire émerger des héroïnes ou anti-héroïnes* ». Sans oublier de lier les luttes : « *Mes spectacles*

*ne parlent pas que des femmes mais aussi de racisme, de classes sociales. Je suis pour le féminisme intersectionnel et pour ne pas parler qu'aux féministes. Ça fait parti de mon travail de raconter notre complexité, les mécanismes, les privilèges et du fait que nous sommes tou-te-s constitué-e-s de plusieurs choses.* » D'où le fait de revendiquer à présent son histoire personnelle, accolant à son nom celui de sa mère, « *Nguyen* ». « *Ça se croise chez moi. Je suis une femme franco vietnamienne lesbienne. Je ne suis pas réduite à ça mais ça me situe.* », précise-t-elle. Prônant le politique plutôt que l'esthétique, selon ses dires, Marine Bachelot Nguyen se frotte à la friolité des programmeurs et à une moindre médiatisation. « *Mon travail intéresse mais personne n'ose s'y risquer. C'est une erreur car le public est vraiment au rendez-vous sur mes spectacles.* », souligne-t-elle. On est d'accord.





© CÉLIAN RAMIS

procréer dans son sexe d'origine », le tribunal de grande instance de Montpellier ayant jugé qu'il en allait là de la seule condition capable « d'entraîner le caractère irréversible de la transformation exigé par la jurisprudence ».

Résultant d'une condamnation de la France par la Cour européenne des droits de l'Homme (CEDH), la jurisprudence évoquée fait état de l'arrêt de la Cour de Cassation du 11 décembre 1992 indiquant : « Lorsque, à la suite d'un traitement médico-chirurgical, subi dans un but thérapeutique, une personne présentant le syndrome de la transsexualité ne possède plus tous les caractères de son sexe d'origine et a pris une apparence physique le rapprochant de l'autre sexe, auquel correspond son comportement social, le principe du respect dû à la vie privée justifie que son état civil indique désormais le sexe dont elle a l'apparence. » Une avancée certes, mais qui suppose la transidentité comme une maladie mentale et impose des expertises médicales et psychiatriques douloureuses et humiliantes. Selene Tonon, femme trans, le confirme : « Beaucoup pensent que c'est une maladie mentale (jusqu'en 2010, la transidentité figurait sur la liste des maladies mentales, ndlr). Nous ne sommes pas reconnus-e-s comme légitimes par notre cadre culturel. Ce n'est pas envisageable de socialement passer d'un sexe à l'autre. » Ainsi en mai 2010, une circulaire émise par Michèle Alliot-Marie, alors ministre de la Justice, préconise que les magistrats « pourront donner un avis favorable à la demande de changement d'état civil dès lors que les traitements hormonaux ayant pour effet une transformation physique ou physiologique définitive, associés, le cas échéant, à des opérations de chirurgie plastique (prothèses ou ablation des glandes mammaires, chirurgie esthétique du visage...) ont entraîné un changement de sexe irréversible, sans exiger pour autant l'ablation des organes génitaux. » Et par changement de sexe irréversible, il faut comprendre stérilisation.

L'amendement proposé par les députés socialistes est adopté le 19 mai par l'Assemblée Na-

tionale après avoir subi la modification du texte à travers 3 sous-amendements. Pour obtenir le changement de sexe de son état civil, une personne transgenre devra apporter, devant le tribunal de grande instance, tous les éléments dont elle dispose pour prouver qu'elle vit et est reconnue dans une identité de genre qui ne correspond pas à son sexe biologique. Révolutionnaire selon Erwann Binet, ce dernier se félicite d'abaisser la procédure de 3 ans à 3 mois, d'avoir démedicaliser le processus (pourtant, certificats et attestations médicaux restent dans la liste des pièces pouvant être présentés) et d'avoir légèrement déjudiciariser la démarche. Pour les associations LGBTI, « c'est un pas en arrière, très hypocrite en plus puisque cela a été mis en place afin d'éviter une nouvelle condamnation de la CEDH », selon Chloé M., co-présidente de l'association nantaise TRANS INTER action, rejointe par Antonin Le Mée, porte-parole de la Fédération nationale LGBT qui considère cet amendement « pourri par rapport aux autres pays européens » comme « un couteau dans le dos, un retour en arrière », motivé par l'agenda politique. Ce qui le conforte dans l'idée que les thématiques LGBT ont été abandonnées par les politiques publiques, même s'il admet que niveau santé, certaines avancées – dues au « tra-

vail acharné des associations et à une vraie volonté de la ministre de la Santé, qui tranche avec le reste du gouvernement » - sont à souligner, malgré la lenteur des petits progrès (comme par exemple l'ouverture du don de sang aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, à condition qu'ils n'aient eu aucun rapport au cours des 12 derniers mois...). Ce que les structures, militant-es et individu-e-s demandent : le changement d'état civil libre et gratuit sur simple déclaration de la personne concernée à un officier d'état civil, comme l'a obtenu la Norvège en juin dernier.

### ÉLOIGNEMENT À LA CITOYENNETÉ

Pourquoi ? Parce que leurs vies sont en état d'urgence. « La manifestation Existrans existe depuis plus de 20 ans à Paris et les revendications n'ont quasiment pas bougé. On ne lâche pas le morceau. C'est une question de vie ou de mort. Il faut une prise de conscience politique mais aussi une prise de courage. Le manque de courage, on l'a vu lors du mariage pour tous. Le gouvernement n'a pas eu le courage de dire aux défenseurs de la Manif pour tous qu'ils/elles étaient homophobes, clairement. », explique Selene Tonon. En France, les personnes transgenres représenteraient entre 10 000 et 15 000 habitant-e-s. Le chiffre est vague.

**« L'amendement c'est un pas en arrière, très hypocrite en plus puisque cela a été mis en place afin d'éviter une nouvelle condamnation de la CEDH. »**



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

Au moins, il existe. Et donne une idée de ce que l'on sait des femmes et hommes trans. Soit pas grand chose. Si ce n'est qu'ils/elles s'opposent à la norme cisgenre (personne dont le genre vécu correspond au genre assigné à la naissance). Concernant le quotidien ? L'imagerie populaire voudrait y voir un public fragilisé, instable psychologiquement. Et concrètement ? La difficulté à vivre sa transidentité est indéniable. Pas dans la difficulté à assumer sa différence vis-à-vis de la norme mais dans l'éloignement à la citoyenneté, aux droits fon-

damentaux et à la liberté d'être soi sans se justifier. Chloé M. le rappelle : « *Ce n'est pas un choix, ce n'est pas une orientation sexuelle et ce n'est pas une pathologie.* » Toutefois, les humiliations et les discriminations quasi permanentes laissent à penser qu'ils et elles sont considéré-e-s comme une population de seconde zone. « *On peut souffrir de discrimination à l'emploi, à la Caf, face à l'administration, ou quand on va retirer un recommandé à La Poste, quand on subit un contrôle policier.* », précise-t-elle. Cela parce que leur apparence phy-

endroits, il faudra se justifier et, dans la plupart des cas, observer en face des regards critiques et jugeants, quand ils ne sont pas dubitatifs et soupçonneux. À d'autres, la transidentité sera révélée de force. Sans que cela vienne de la personne concernée. « *Quand on se rend au bureau de vote, les accesseurs peuvent être des voisin-e-s. Au quotidien, ils ne savent pas. Leur donner sa carte, c'est un outing forcé auprès de potentiel-le-s voisin-e-s ou ami-e-s qui ne savent pas. Et au moment de voter, le règlement veut que l'accesseur donne l'identité civile à voix haute.* », explique Selene Tonon.

### LIMITES DU GENRE

Méconnaissance, ignorance, clichés et représentations fausses s'accumulent autour de ce sujet. Les médias se focalisent sur la transition et la diversité des exemples, la pluralité des personnes transgenres, n'est que trop rare. La vice-présidente du CGLBT se base par exemple sur le film *The Danish girl*, réalisé par Tom Hooper, sorti en 2015, racontant l'histoire de Lili Elbe, artiste danoise, connue pour être la première personne avoir eu recours à une opération chirurgicale : « *L'histoire est mal racontée. Le film la montre moins épanouie après sa transition. C'est un contresens ! La transition est instrumentalisée.* »

Elle décrit alors une préférence pour la série *Sense8*, réalisée par Lana et Lilly Wachowski et J. Michael Straczynski, qui suit 8 personnages, dont une femme transgenre, interprétée par une actrice transgenre. Sa seule présence ne suffit pas à séduire Selene Tonon, c'est aussi parce que « *la transidentité fait partie des qualificatifs de cette personne mais ne la définit pas. Elle est aussi hackeuse, activiste, bloggeuse, informaticienne. Elle est dépeinte de manière réaliste et dans une dimension intéressante puisqu'on la voit évoluer socialement et qu'on ne parle pas d'elle qu'à travers sa transition et du fait qu'elle soit une femme trans. Dans Orange is the new black, j'adore Sophia Buset mais elle n'est montrée qu'à travers la problématique trans. On ne la voit jamais pour autre chose, tout tourne autour de ça, c'est dommage.* » Pour Antonin Le Mée, les représentations et possibilités de visibilité représentent des moyens de lutte contre les mentalités conservatrices. Mais il ne peut que constater que rare sont les personnes trans à être connues. « *On en voit, elles sont bien*

sique ne sera pas cohérente à la mention du sexe sur les papiers d'identité ou au chiffre sur la carte vitale (1 pour les hommes, 2 pour les femmes). Parce que le prénom ne sera pas en adéquation avec ce qui est écrit sur les documents d'état civil. « *Sur ma boîte aux lettres, je ne mets que mon nom de famille. Mais très concrètement, on est obligé-e-s de se dévoiler tous les jours. C'est vraiment du quotidien.* », souligne le porte parole de la Fédération LGBT. À partir de là, certaines démarches et certains lieux provoquent l'insécurité. À des

intégrées dans les milieux dans lesquels elles évoluent mais en effet, il n'y a pas beaucoup de représentation. La difficulté réside dans la situation précaire qui entoure souvent les personnes transgenres. Moi, je sais que j'ai mon employeur derrière moi, sinon je ne prendrais pas le risque de dire que je suis un homme transgenre. », affirme-t-il.

Et les hommes, justement, sont encore moins présents dans les images, articles, témoignages, etc. Dans l'opinion publique, « la transidentité égratigne la virilité. Et un homme trans, c'est quelqu'un qui s'élève au dessus de sa condition de femme, analyse Selene Tonon. Tout ce qui dévie des normes de genre provoque des hostilités. » À la naissance, deux possibilités. Posséder un sexe féminin ou un sexe masculin. En fonction de cela, l'injonction sera de correspondre au plus près des assignations de genre attribuées à chaque sexe. Des assignations qui conditionneront des comportements, des tempéraments, des orientations scolaires et professionnelles et même des orientations sexuelles, la norme étant l'hétérosexualité, supposée ou avérée (si tant est que l'on puisse avérer un type de sexualité). Et ces sexes de naissance définiront également une hiérarchisation : le masculin prévalant automatiquement sur le féminin. D'où le problème pour l'évolution des mentalités. Le conditionnement et le cadre culturel et éducatif actuel, inconsciemment, ne permettant pas aisément de comprendre le mal-être d'une personne non cisgenre. Et ne permettant pas de comprendre la motivation d'un homme, supérieur par définition, à devenir une femme, inférieure par définition. Et ne permettant pas, surtout, d'admettre l'inverse. C'est par là penser qu'il s'agit d'un choix et non d'un besoin vital. C'est nier la violence véritable à naître dans un corps biologique qui ne correspond pas à ce que l'on ressent.

### L'IMPACT DE LA BINARITÉ

C'est nier également la possibilité de naître avec les deux sexes, comme tel est le cas d'un enfant

intersexe. Quand on parle de représentation, les personnes intersexuées figurent certainement parmi les plus invisibilisées. « Les médecins estiment avoir le savoir. Le savoir c'est qu'on ne peut pas bien vivre avec les deux sexes. À la naissance, on choisit donc un sexe, pour l'enfant, sans son consentement, évidemment. On mutile un enfant. », explique la co-présidente de TRANS INTER action. Un acte barbare que l'on pense dans l'intérêt de l'individu-e, sans jamais tenir compte de la manière dont ils/elles vont grandir et ressentir ce vécu. « Ce serait plus sain de les laisser grandir puis choisir eux-mêmes. Surtout que la différence entre les filles et les garçons n'existe que sur les organes génitaux avant l'adolescence. Hormonalement, à 8 ans, il n'y a pas de différence. On voit une différence à la coupe de cheveux seulement (puisque dans l'idée stéréotypée, une fille a les cheveux longs et un garçon les cheveux courts, ndlr). C'est donc possible de le faire évoluer comme n'importe quel gosse. », signale Selene Tonon qui précise que l'acte de mutilation génitale sur un enfant intersexe est conforme à l'idée que l'on a de la binarité : « Et à cause de ça, on leur crée du dommage. » Le mot est lâché, la binarité est problématique. Être homme ou être femme. Être hétéro ou être homo. La rigidité du système se reflète dans tous les aspects de la société. Et est flagrante au niveau administratif. Les formulaires ne donnent pas le choix : homme ou femme. 1 ou 2. Pas de place pour la nuance. Pas de place pour la complexité. Pas de place pour la liberté. La liberté de ne pas vouloir se définir dans un langage binaire. La liberté de ne pas vouloir des cases et de leurs assignations sexuées. Antonin Le Mée l'explique parfaitement : « Il y a un blocage sur le genre, une dichotomie genre et sexe dont découle la répartition des rôles. Les formulaires ne donnent pas des droits mais ils participent à la construction de la société. Tout le monde est confronté à des problèmes de binarité. Mais on s'habitue car on évolue dans ce système et on finit par ne plus le voir. »

**« Il ne faut rien lâcher. C'est l'opiniâtreté de certain-e-s qui fait que ça évolue. Les règles s'assouplissent, la sensibilisation agit et se diffuse dans les cercles de l'entourage. C'est long mais ça fonctionne. »**

# CHARTRE DE L'AJL

## « Les médias contre l'homophobie »

Le 17 mai 2015, à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre l'homophobie et la transphobie, journalistes et professionnel-le-s des médias d'une cinquantaine de rédactions, dont YEGG, ont ratifié la charte d'éthique « Les médias contre l'homophobie », initiée par l'Association des Journalistes LGBT (Lesbiennes, Gays, Bis et Trans) et consacrée à la couverture juste et respectueuse des thématiques LGBT.

Les rédactions signataires s'engagent à :

1) Traiter de manière égale les homosexuel-les, les bisexuel-les et les hétérosexuel-les

C'est-à-dire, notamment : Faire témoigner des personnes LGBT dans le cadre de sujets généralistes: société, économie, sports... S'autoriser à mentionner l'orientation sexuelle d'une personne si celle-ci en a fait état : être homo n'est pas un secret honteux. Aborder de la même manière la vie sentimentale et familiale des personnes LGBT et hétérosexuelles, ni plus ni moins.

2) Garantir un traitement juste et respectueux des personnes trans

C'est-à-dire, notamment : Veiller à respecter le genre social des personnes trans (et non s'en tenir au genre légal), notamment dans l'utilisation des pronoms personnels. Ne pas réduire la transidentité aux opérations chirurgicales de réassignation sexuelle. Éviter les clichés, les blagues de mauvais goût et le sensationnalisme qui occultent la question

des discriminations sociales des personnes trans, une communauté tenue au bas de l'échelle.

3) Rendre compte de la diversité des communautés LGBT. C'est-à-dire, notamment : Donner la parole aux lesbiennes. Varier les sujets d'enquête et de reportage. Représenter dans les images toute la pluralité LGBT : genres, minorités visibles, âges, etc...

4) Respecter l'ensemble du public

C'est-à-dire, notamment : Tenir compte de la diversité de son lectorat/audience. Ne pas présumer que les personnes interviewées sont hétérosexuelles. Prendre en considération les remarques des associations LGBT si elles estiment un contenu problématique.

5) Assurer l'égalité entre tou-te-s les collaborateurs-trices au sein de la rédaction

C'est-à-dire, notamment : Permettre aux confrères et consœurs LGBT d'exprimer, si ils-elles le souhaitent, leur orientation sexuelle. Ne pas empêcher les journalistes ouvertement homosexuel-les, bisexuel-les et trans de traiter les questions LGBT, mais ne pas les y cantonner non plus. Mettre en œuvre des actions destinées à prévenir et sanctionner les discriminations envers les collaborateurs-trices LGBT.

### SEXISME DÉCOMPLEXÉ

La binarité découle d'un fait biologique, récupéré ensuite par une société rigide, préférant simplifier les données et les catégories, plutôt que d'être moralement attentive aux besoins des un-e-s et des autres. « Trop compliqué », dira la majorité de la population (blanche, hétéro, cis) qui se dira pourtant ouverte et favorable à la liberté sexuelle et à l'égalité des sexes. Le sexisme, ordinaire et intégré, se greffe à la norme. Conservé et conforté sans remise en question, il peut en résulter alors les LGBTphobies. En 2012/2013, le mariage pour tous verra naître un mouvement d'opposition important, la Manif pour tous. Et verra les langues se délier. Le cadre politique laxiste entrainera les relents homophobes à exploser, sans complexe. On tolérait les couples de même sexe mais on ne pourra accepter qu'ils obtiennent les mêmes droits que les couples de sexe opposé, ayant accès au mariage, à l'adoption et à la PMA. Voilà le discours que diffuse librement les opposant-e-s à l'union des couples homo-

sexuels, hommes ou femmes. Un discours violent, agressif, insultant et humiliant qui amènera également une recrudescence d'agressions physiques ou verbales, comme le souligne chaque année le rapport de SOS Homophobie.

L'actualité récente est encore marquée de barbarie. Le massacre, à Orlando, d'une cinquantaine de personnes fréquentant dans la nuit du 11 au 12 juin la boîte LGBT « Pulse » a fait trembler une partie de la population mondiale. La tuerie a ému, c'est certain. Mais finalement a beaucoup moins intéressé la presse que d'autres attentats survenus en 2015 et en 2016. Le 13 juin, place de la Mairie à Rennes, un rassemblement est organisé en hommage aux victimes et en soutien aux proches. La vice-présidente du CLGBT prononce un discours et l'affirme : ce n'est pas une surprise. « Dans le sens où vu les tensions à l'échelle mondiale, on savait depuis un moment que ça nous pendait au nez un massacre LGBT. On a rapproché ça d'un acte terroriste, pour moi, c'est plus un problème de LGBTphobies. Et le

fait que le tueur fréquentait la boîte ne veut pas dire que ce n'est pas de l'homophobie. L'homophobie intériorisée existe et c'est tout aussi homophobe. », explique-t-elle. Et si le mois de juin a vu un retour de la Manif pour tous à Rennes, autour de la famille et de la GPA, elle ne s'inquiète pas, le mouvement est mort dans l'œuf : « Il ne faut pas baisser nos gardes, les réac' ne lâchent pas, et on ne peut pas les laisser parler comme ça dans le centre ville mais ils sont hyper minoritaires. À République, ils étaient quelques dizaines. En s'organisant la veille, les militant-e-s LGBT étaient 3 fois plus nombreuses. »

### FAIRE BOUGER LES LIGNES

La Manif pour tous ne serait plus une menace a priori. Mais les LGBTIphobies décomplexées font toujours rage. La vice-présidente du CGLBT, le porte parole de la Fédération LGBT et la co-présidente de TRANS INTER action sont convaincu-e-s et unanimes : pour désarmer les phobies, cela doit passer par l'éducation. Pas n'importe laquelle. L'éducation populaire. C'est à ce titre-là que l'association Aroeven Bretagne (Association Régionale des Œuvres Éducatives et des Vacances de l'Éducation Nationale) a créé le projet « X,Y,Z... », à la

suite d'un constat porté par un groupe de militant-e-s souhaitant réfléchir aux nouvelles problématiques auxquelles ils/elles étaient confronté-e-s sur le terrain ou dans leur posture de formateurs/trices et intervenant-e-s en milieu éducatif et scolaire. Les questions de genre apparaissent très rapidement, avec l'envie de prendre le temps d'explorer ce qui se fait sur le terrain, ce qui se fait ailleurs, avec en parallèle des recherches individuelles visant à l'apport de connaissances et la mise en perspective des problématiques. L'objectif : sensibiliser et éduquer aux discriminations sexistes.

Développé à Rennes, ce projet, visant un public de 13 à 18 ans mais aussi les acteurs éducatifs, prendra une dimension européenne, réunissant en octobre prochain 7 pays ayant répondu à l'appel à candidatures (l'Italie, Malte, la Turquie, l'Espagne, la Bulgarie, la Croatie et la Pologne). « L'idée pendant la formation européenne est d'échanger autour des bonnes pratiques, des réalités de chacun, des politiques nationales, locales, de partager des ateliers et des outils. », explique Geoffrey Vigour, coordinateur de projets et formateur à l'Aroeven. Parmi les sujets proposés et retenus pour octobre : Les difficultés rencontrées par la communauté LGBTI, l'impact des images et de la presse, les

## COMING-OUT : L'intime est politique

La norme suppose que, sans contradiction, tout le monde est hétéro. Un mode « par défaut » qui oblige celles et ceux n'y correspondant pas à se revendiquer différent-e-s. Le coming-out donne une visibilité à la communauté LGBTI mais doit rester un choix, comme l'affirme Selene Tonon, vice-présidente du CGLBT de Rennes : « Il ne faut pas forcer le coming-out. Ça doit être une violence assumée volontairement. Ça doit être un choix et non une mise en danger. » Elle fait ici référence à la réalisatrice Lilly Wachowski qui a dû officialiser sa transition pressée par un média souhaitant sortir rapidement l'info. En juin, la chanteuse Béatrice Martin, alias Cœur de Pirate, décidait d'annoncer dans une lettre sa non hétérosexualité. « C'est toujours un grand plaisir les coming-out de célébrités, ça permet de sensibiliser le grand public, ça parle aux jeunes. Pour Cœur de Pirate, c'est très bien pour combattre la biphobie », précise Selene qui revendique sa transidentité et sa bisexualité : « Ça me qualifie mais ça ne me caractérise

pas. Je ne suis pas que ça. » Pour briser les tabous et faire bouger les lignes de la norme hétérocentrée, l'intime devient politique. Ainsi, le 17 juin, Manon Deniau, ancienne collaboratrice du magazine, poste sur son mur Facebook : « Oh, il faut que je vous dise, je ne suis pas hétérosexuelle. Voilà. Bisous #lgbtpeoplebreaktheinternet #comingoutasnonheterosexual » L'utilisation des réseaux sociaux peut être un moyen d'expression : « Je suis très libre de ma parole en ligne mais j'en parle très peu en dehors. On présume que tout le monde est hétéro, ça m'énerve. Si toi, tu ne te sens pas dans cette sexualité là, tu te sens encore plus mal et tu ne trouves pas ta place. Quoi qu'on dise des réseaux sociaux, c'est un moyen qui permet d'ouvrir des horizons, de questionner. Là, je le dis à 300 personnes alors que dans la vie, je le dirais à 20 max. Ça me permet d'assumer. » Et permet également de s'octroyer la liberté de sortir de la case hétéronormée.



© CÉLIAN RAMIS

rôles et les genres, l'impact de la culture et de l'histoire sur les représentations ou encore la construction de la virilité et de la féminité. Conscient des discriminations liées au sexe, le groupe souhaite « ne pas s'enfermer dans l'égalité filles/garçons mais vraiment orienter le projet sur les discriminations liées à l'identité sexuelle, au genre. Ne pas s'arrêter à ce que la biologie définit, tout en étant prudents sur les questions que l'on ne connaît pas, que l'on ne maîtrise pas. »

C'est pourquoi l'association d'éducation populaire ne compte pas œuvrer seule mais avec un tissu de partenaires spécialisés sur ces questions comme Liberté Couleurs, Questions d'égalité, le Planning Familial 35, l'académie de Rennes, la délégation Droits des femmes et égalité des sexes de la Ville de Rennes, pour n'en citer que quelques uns. À la suite de la formation européenne, un plan d'actions devrait être mis en place. Viendront alors les temps d'échange avec les jeunes rencontrés lors de séjours éducatifs, d'interventions scolaires ou de BAFA. La volonté de l'Aroeven étant de discuter et donner la parole aux différents publics afin de réfléchir et s'organiser ensemble autour des solutions à apporter, à envisager. « On pourra aussi

à notre échelle sensibiliser et former les militant-e-s de l'Aroeven, qui peuvent être formateurs/trices BAFA, ou directeurs/trices, et ainsi faire des passerelles. », explique Geoffrey Vigour.

Antonin Le Mée en est convaincu également, la formation des professionnel-le-s, la sensibilisation d'un public, etc. participent à la déconstruction des petits mécanismes. « Au TEDex, j'ai fait une intervention sur la binarité. Les gens comprennent quand on leur explique. Ensuite, il y a l'effet ricochet : en changeant les choses autour de soi, la culture de l'égalité infuse. À petite échelle, je sensibilise les clients de ma boîte, les gens de ma boîte, les gens de la French tech qui me connaissent, les stagiaires, etc. ça touche du monde et c'est en éduquant que l'on fait bouger les choses. », dit-il. Le message est clair : le combat est long, la confusion forte, la haine néfaste. Mais la lutte continue et ne s'essouffle pas. « Il ne faut rien lâcher. C'est l'opiniâtreté de certain-e-s qui fait que ça évolue. Les règles s'assouplissent car les plaintes s'accroissent, que la sensibilisation agit et que ça se diffuse dans les cercles de l'entourage de chacun. C'est long mais ça fonctionne. », conclut-il.



© CÉLIAN RAMIS

## ESTRAN 6, LE DYNAMISME DU COURT-MÉTRAGE

**Créé dans les années 90, le dispositif régional Estran entend dynamiser le secteur du court-métrage de fiction. Depuis 2014, il se renouvelle pour la 6<sup>e</sup> édition, dédiée à l'accompagnement et la formation de 4 réalisateurs/trices et 4 producteurs/trices émergent-e-s parmi lesquel-le-s figurent le binôme rennais Lauriane Lagarde et Thomas Guentch.**

Côté cinéma, 2016 devrait être une année importante pour les formats courts. C'est le sentiment qu'Olivier Bourbeillon, producteur chevronné de la société Paris Brest Productions, a livré sur le site de Films en Bretagne. Et la région a de quoi se réjouir entre la nomination au César du film de Marie-Christine Courtès, *Sous tes doigts* (co-produit par Vivement lundi ! / lire « Sous tes doigts », 9 juin 2016, yeggmag.fr) et les festivals comme, entre autre, Courts en Betton ou encore le Festival européen du film court de Brest, organisé par l'association Côte Ouest, à l'initiative du dispositif Estran.

Après l'aboutissement de 24 films en une dizaine d'années, le concours de scénario s'essouffle. Il est à repenser. La structure d'origine réside parmi les partenaires, mais c'est désormais l'union des professionnel-le-s Films en Bretagne qui en prend les

commandes. Et qui insuffle une nouvelle dynamique, intégrant pour la première fois des producteurs/trices émergent-e-s, sélectionné-e-s par un comité de professionnel-le-s expérimenté-e-s. « Il y a eu une dizaine de candidatures. Le jury a choisi en fonction du parcours, de la motivation et du lien avec la région. Les quatre avaient déjà une petite expérience et la plupart d'entre eux ont déjà monté leur structure de productions. », explique Mado Le Fur, coordinatrice du projet. Quant aux auteur-e-s, 83 scénarios ont été déposés, selon les contraintes imposées : court-métrage de fiction, environ 10 minutes, 4 décors, 4 personnages et 4 jours environ de tournage.

C'est un pari un peu fou que Lauriane Lagarde s'est lancé. Alors qu'elle entre en montage de son documentaire *À part entière* (lire notre article « Musulmanes : femmes à part entière », YEGG

#41, novembre 2015), elle apprend que le dispositif est relancé. « J'ai écrit le projet en trois semaines, en en parlant à personne. Sans le concours, je ne sais pas si j'aurais osé aller voir des producteurs avec des velléités de fiction... », explique la réalisatrice toulousaine, installée à Rennes depuis plusieurs années. Ce qui est certain : la faisabilité du projet, un budget de 45 000 euros étant attribué à chaque court-métrage. « Quand on est pris, on a la quasi certitude de faire le film, c'est un énorme cadeau. (...) C'est très difficile pour les films de fiction, je ne sais pas combien de projets sont envoyés chaque année à la région mais il n'y a pas de place pour tous les financer. En plus, quand on dépose un scénario, ça doit être le bon. Nous, on a déposé des scénarios qui ont été retravaillés par la suite. », poursuit-elle.

### FORMATIONS, CONSEILS ET RENCONTRES

En effet, le dispositif intègre deux sessions de formation pour la partie écriture/réalisation, tout comme pour la partie production, joignant les deux sur des temps communs. « Après la première session ensemble, ils ont procédé au choix des binômes. Ensuite, le duo devient un trinôme car ils sont accompagnés par un producteur expérimenté. », souligne Mado Le Fur. Pour Lauriane Lagarde, aucune hésitation : elle souhaite travailler main dans la main avec le professionnel rennais Thomas Guentch, fondateur de 5J Productions (devenue après fusion Les films de l'heure bleue). Idem de son côté.

« C'est intéressant de travailler sur un projet pré-financé, on développe vraiment la relation avec un auteur, on discute beaucoup autour du scénario, on apporte du recul à notre binôme. Et on rencontre de nombreux professionnels qui nous permettent de bénéficier d'accompagnements et de conseils. C'est l'occasion de poursuivre notre formation et de nous confronter aux pratiques des autres. », analyse le producteur, très vite séduit par le scénario de Lauriane, qui ne tarit pas d'éloges au sujet de son partenaire. Ensemble, ils vont trouver l'équilibre du duo pour avancer, de la réécriture au tournage du film, qui s'est déroulé début mai autour de la dalle Kennedy, en passant par la constitution de l'équipe, le montage et l'étalonnage. « Il m'a tout facilité pour que les choses viennent à moi. Il a été vachement réactif sur tout, il a beaucoup de réseau, il n'a jamais bloqué quand on a commencé à parler technique. C'était très agréable et intelligent. », s'émeut encore la réalisatrice.

Les rencontres qui ont jalonné les deux ans d'Estran

6 sont marquantes pour les participant-e-s, qui créent alors des passerelles entre les quatre films produits intégrant par exemple les un-e-s et les autres dans leurs projets respectifs mais aussi en permettant aux technicien-ne-s et acteurs/trices recruté-e-s de développer un réseau dans la région, pour les « non-breton-ne-s ». Habitée au format documentaire – son premier, *Sur la dalle*, était dédié aux habitant-e-s de la dalle Kennedy – Lauriane Lagarde oscille entre enthousiasme d'avoir réalisé son premier film court de fiction et angoisse du chef d'orchestre : « C'est vraiment une œuvre collective. J'essayais de ne pas penser à ça car c'est totalement paralysant de se dire que tous ces gens étaient là pour mon film ! Tous ces gens qui s'approprient les questions autour du film, c'est incroyable. Puis vient le temps du montage, on se retrouve face à son film, à ses rushs. C'est passionnant tout ce que l'on apprend. » Pour sûr, l'envie de refaire un court-métrage – avec Thomas, précise-t-elle – est toujours bel et bien présente.

### COURT-MÉTRAGE À L'HORIZON

Pour l'heure, elle se consacre à ce qui lui a permis de gagner sa place au sein du dispositif : le film *À l'horizon*. L'histoire d'une jeune adolescente (interprétée par Armande Boulanger) qui se sent enfermée dans son appartement, entouré de tours. Seule avec une mère peu présente, elle attend, elle s'ennuie. Sa solitude s'allège grâce à sa meilleure amie (interprétée par Jisca Kalvanda, à découvrir dans le film d'Houda Benyamina, *Divines*, en avant-première au Gaumont de Rennes le 18 juillet) et son monde intérieur. « À Kennedy, il y a la sensation d'une cité fermée par les immeubles, mais pour moi, il y a l'horizon qui se dégage. Les habitants créent une respiration, y a de la vie ! Dans le film, la gamine voit tout en noir dans ce lieu mais en est aussi dépendante. L'idée, c'est que l'horizon n'est pas forcément loin, il est aussi en elle, ça dépend seulement du regard qu'elle porte. Tout est possible mais cet univers n'est pas facile. », situe Lauriane Lagarde encore en proie à quelques doutes et problématiques de narration, son scénario mêlant la réalité de cette adolescente à un cadre poétique et des instants libérateurs et imaginaires.

Les 4 court-métrages seront présentés en séance au festival européen du film court de Brest en novembre prochain puis devraient être diffusés sur les chaînes locales bretonnes. En parallèle, le bilan de ce nouvel Estran définira l'élargissement, ou non, du dispositif à un réseau interrégional à l'horizon 2017. | MARINE COMBE

bref

## YVONNE JEAN-HAFFEN

Elle a peint le territoire brétilien, aux alentours de Dinan et de la Rance. Elle, c'est Yvonne Jean-Haffen (1895 - 1993). Dessinatrice, peintre, graveuse, l'artiste originaire de la capitale française s'installe en 1937 à la Grande Vigne de Dinan, succombant aux charmes de la Bretagne grâce à son ami Mathurin Méheut. Jusqu'au 2 octobre, c'est dans son ancienne maison que sont exposées ces œuvres, faisant écho à l'Inventaire du patrimoine réalisé par la Région.

bref

à l' affiche

chiffre du mois

3

visites guidées de Rennes sont organisées par l'Office de tourisme autour du « Street art ou l'art dans la rue » : 21 juillet, 4 août et 8 septembre.

chiffre du mois

yegg aime le jeu

LE MÖLKKY

L'autre lieu - Le Rheu / Jusqu'au 03/09

bref

## À VOS HARPES

La Maison de la Harpe, à Dinan, organise les 33e rencontres internationales de Harpes Celtiques du 13 au 17 juillet. L'occasion de découvrir des artistes venu-e-s des 4 coins du monde pour célébrer leur instrument et de pénétrer dans leurs univers. Mais aussi de participer à un stage de lutherie, un atelier de dessin technique ou encore un atelier de danse. Sans oublier le salon des luthiers, au sein du théâtre des Jacobins, du 15 au 17 juillet.

bref

à l' affiche

## SA SOEUR, UNE FÉE CARABOSSÉE

Il est âgé de 7 ans lorsque ses parents décident « d'avoir une handicapée dans leurs rangs ». Vingt-six ans plus tard, Clément Moutiez choisit de raconter un quotidien bouleversé par cette enfant trisomique dans son premier ouvrage, *Ma sœur, cette fée carabossée*, paru aux éditions Carnet Nord en janvier 2016.



© CÉLIAN RAMIS

L'ÉQUIPE DE YEGG  
VOUS SOUHAITE  
UN BEL ÉTÉ

La trisomie 21, on connaît. De nom, pour la majorité. Une histoire de chromosome supplémentaire qui influe sur le physique et le mental. Mais on n'y pense pas plus que ça. Clément Moutiez, lui, se saisit de son regard de grand frère pour mettre en lumière les spécificités de Domitille, adoptée à 6 mois. *Ma sœur, cette fée carabossée* est une déclaration d'amour à celle qui a bouleversé son quotidien et celui de sa famille. « On ne sait jamais ce qu'elle va dire, faire ou ne pas faire. C'est une gestion de tous les jours. Et c'est ça qui fait son charme, sa partie féérique », s'enthousiasme-t-il. Elle peut aller au restaurant avec son amoureux et partir sans payer, laisser un inconnu entrer chez elle et lui offrir un café ou encore se prendre pour Beyoncé et faire son show. Avec Domitille, ça ne valse pas, ça swingue et ça tourbillonne. Et si certaines situations peuvent s'avérer angoissantes pour l'entourage, la plupart sont cocasses et touchantes. Car Clément Moutiez ne prend pas de détour pour parler des « trisos ». Toutes ces années, il a observé sa sœur, « scannerisé » son cerveau, a joué le chaperon et

a souhaité partager et exprimer son vécu et ses ressentis. « Je suis pudique, je suis plus dans l'écriture. Je me suis rendu compte que j'ai du mal à en parler avec les autres car ça peut jeter un froid. (...) Pour mes parents, ça a été un peu bouleversant car ils n'avaient pas forcément vu ce que je pouvais vivre. », souligne-t-il. Journaliste de profession, actuellement employé pour un travail alimentaire par Leroy Merlin, transmet ici son enrichissement personnel par cette petite sœur handicapée qui « change le regard, éduque aux sentiments, éduque le cœur ». Grâce à des notes prises dans un carnet, il a d'abord créé un blog avant d'être contacté très rapidement par des maisons d'édition en vue d'une publication - sélectionnée pour le prix Hebdo en Suisse - qui a le mérite de briser le tabou et l'invisibilisation d'un handicap, sans tomber dans le pathos : « J'ai pris la lorgnette des points positifs. Elle, ça l'a mise en avant. Ses éducateurs m'ont dit que ça l'avait fait murir. Elle est épanouie, elle travaille toujours, a des ami-e-s, un copain et a pris conscience d'elle-même. »



# TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



**CERISE SUR LE GATEAU**

- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30



Musique

## GIRL IN THE CITY

NORMA  
JUN 2016

Y en a ras-le-bol de se faire alpaguer dans la rue ?! Norma, jeune artiste toulousaine repérée au Printemps de Bourges, s'en prend aux harceleurs de rue et on aime ça. Dans « Girl in the city », premier extrait de son premier EP, elle tape un bon coup de gueule contre le sexisme et le harcèlement dont sont victimes les femmes. Elle n'hésite pas à parler franchement, à insulter et à faire un doigt à ceux qui créent l'insécurité. Le son rappelle celui du rock corrosif des années 90, à l'image de l'esthétique de son clip, dans lequel elle apparaît seule face caméra. Avec sa guitare et les synthés, la compositrice, auteure et interprète invoque et provoque une énergie sauvage au service d'un girl power sortant des tripes qui fait du bien. Tout comme le détournement début juillet de « Wannabe », à l'occasion des 20 ans de la célèbre chanson des Spice Girls. Commandé par l'ONG The Global Goals, le clip a été repris par le réalisateur Richard Curtis pour faire passer un message féministe à l'échelle internationale réclamant la fin des violences contre les filles, une éducation de qualité pour toutes, la fin des mariages forcés ou encore l'égalité salariale.

MARINE COMBE

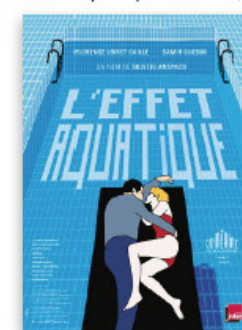


Cinéma

## L'EFFET AQUATIQUE

SOLVEIG ANSPACH  
JUN 2016

Entre Samir, grutier, et Agathe, maître-nageuse, naît une histoire d'amour. Cette histoire trouve son point de départ à la piscine municipale de Montreuil en banlieue parisienne. Samir qui a remarqué la très surprenante Agathe la suit sur son lieu de travail et va feindre ne pas savoir nager afin d'avoir des cours particuliers avec elle. En quête de séduction et bien décidé à ne pas lâcher celle qui le chamboule tant, Samir prolongera l'histoire en Islande où se tient le congrès international des maîtres-nageurs. Si la relation atypique et basée sur le mensonge a bien mal démarré, elle trouvera grâce au cœur des sources chaudes de l'Islande. Solveig Anspach propose une formidable histoire d'amour poétique. Si la réalisatrice signe l'un de ses plus beaux films, la réussite de celui-ci tient en la facilité d'avoir su allier simplicité, humour et émotion. Les situations cocasses et délicates sont interprétées à merveille par les deux acteurs principaux du film, Samir Guesmi et Florence Loiret-Caille.



Entre situations de la vie quotidienne et humanité brute l'auteure dépeint une romance pas tout à fait comme les autres. Une alchimie quasi parfaite entre le rythme et les personnages qui provoque le rire. Cette œuvre est marquée par la sincérité de sa créatrice. Solveig Anspach signe un film posthume toujours et comme le reste de sa cinématographie, avec bienveillance et singularité. Une femme qui aura marqué la grande histoire du cinéma.

CÉLIAN RAMIS

Dvd

## 21 NUITS AVEC PATTIE ARNAUD ET JEAN-MARIE LARRIERU JUILLET 2016

Caroline, mère de famille d'une quarantaine d'années, débarque en plein été dans un petit village occitan du sud de la France. Elle doit organiser les funérailles de sa mère qu'elle ne voyait plus guère récemment disparue. Elle découvre toute une petite vie autour de la grande maison de sa mère mais elle va surtout rencontrer Pattie. Femme de ménage et surtout grande amie de sa mère défunte, Pattie se plaît à raconter crûment ses multiples aventures amoureuses et sexuelles avec les hommes du coin. Alors que le village et ses habitants se préparent au bal du 15 août, le corps de sa mère disparaît. De quoi bouleverser Caroline qui, contrainte de rester, est amenée à rencontrer un échantillon de la population. Les frères LARRIERU posent un climat quasi fantastique autour de cette étrange disparition de corps. Mais c'est aussi pour mener la protagoniste à se questionner sur ses propres désirs et sa vie sentimentale. Du mystère se déploie toute une galerie de personnages drôles et fantasques très caractéristiques des frères LARRIERU. Le film balance entre la chair et le corps. Le naturalisme rural contraste avec le surnaturel qui prend place au fil de l'histoire. Dans la vallée où grondent les orages de l'été, Caroline gagne en sérénité et ose affronter les paradoxes de la vie. Un film solaire et romanesque qui plaît au spectateur qui aimera se projeter dans ce décor estival.



Livre

## GRÂCE À ELLES SOPHIE DEGANO JUN 2016

Grâce à elles, les femmes ont obtenu des droits. Grâce à elles, les femmes possèdent une certaine liberté de penser. Grâce à elles, les femmes peuvent/doivent continuer le combat vers l'égalité des sexes. Elles, ce sont celles qui se sont battues pour la cause, pour leur statut, pour leur individualité, pour les autres, etc. Celles que l'histoire n'a pas retenu ou a érigé en symbole, en légende. Dans les 60 portraits présentés en textes et en gravures par l'artiste malouine, aucun ne mérite d'être oublié ou relégué au second plan. Du XIIe au XXe siècle, elles ont été actrices de l'histoire et de leurs histoires, qu'elles soient reine de France et d'Angleterre, comme Aliénor d'Aquitaine, philosophe comme Gabrielle Suchon, communarde comme Nathalie Le Mel, journaliste comme Marguerite Durand, physicienne comme Marie Curie, artiste comme Jeanne Malivel et on en passe. Grâce à elles renoue le lien entre celles que nous sommes et celles qu'elles ont été, à travers des portraits saisissants, inspirants et émouvants, parfaitement mis en mots et en traits, avec justesse et sobriété. Grâce à elles et Sophie Degano, on en ressort plus militantes que jamais.



MARINE COMBE



© CELIAN RAMIS

# YEGG & THE CITY

Episode 33 : Quand j'ai assisté à une répétition publique

**J**eudi 30 juin, 23h. Tandis que le Portugal et la Pologne jouent les prolongations sur la pelouse du vélodrome à Marseille, 6 danseurs/euses investissent la place Hoche à Rennes pour une répétition publique de *danse de nuit*. Une pièce chorégraphique signée Boris Charmatz – directeur du musée de la danse de Rennes et de Bretagne - qui sera en création les 2 et 3 septembre 2016 à La Bâtie à l'occasion du festival de Genève. Les artistes attirent rapidement le regard et attirent la curiosité. Chacun-e interprète des mouvements succincts et indépendants les un-e-s des autres. Mais tou-te-s déclament le même texte. Autour de la caricature, de Charb, Tignous, Cabu et les autres, des attentats du 7 janvier 2015, de la liberté et du sexe. Il y a de la folie qui se dégage de ces personnages qui forcent le sourire autant qu'ils instaurent un climat de tensions et d'angoisses, soutenu par une

mise en scène épurée dans un espace urbain, baigné dans la nuit, essentiel. Autour des performeurs/euses, d'inquiétant-e-s figurant-e-s masqué-e-s déambulent lentement, portant dans leur dos des projecteurs lasers, qu'ils allument et éteignent sans que l'on s'y attende, sans que l'on y prête forcément attention. Le public se réunit en cercle, se disperse, forme plusieurs amas de foules et circule sur la place au gré des déplacements et des scènes dansées par les six artistes. On observe, on fixe tour à tour les personnages, on détourne le regard, on suit le mouvement, happé par le rythme distendu de la pièce, l'humour qui y est distillé et la dure réalité d'un quotidien bouleversé décrite dans les mots et ressentie à travers les enchaînements – trash ou non - chorégraphiés, mimés, murmurés, slammés ou chantés. Prochaine répétition publique de *danse de nuit* : 7 juillet, 23h, place Hoche à Rennes.

■ MARINE COMBE

CAROLE BOHANNÉ CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP  
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON  
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU  
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO  
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN  
 FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE IRVOAS-DANTEC  
 LAURENCE IMBERNON CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE  
 ISABELLE PINEAU NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO  
 ANNE LE HENAFF MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ  
 DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER  
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS  
 CATHERINE LEGRAND  
 JEN RIVAL



## LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG

YEGG





LE FÉMININ RENNAIS  
NOUVELLE GÉNÉRATION



[YEGGMAG.FR](http://YEGGMAG.FR)